

LES COLLECTIONS ORIENTALISTES EN FINLANDE

Consacrer tout un article aux collections orientales en Finlande peut, à première vue, paraître sinon bizarre au moins un peu présomptueux. Pourtant c'est l'histoire politique et la situation géographique du pays qui expliquent pourquoi et comment en Finlande plusieurs collections importantes à l'échelle internationale se sont constituées dans ce domaine.

Géographiquement la Finlande apparaît comme l'un des points de rencontre entre l'Occident et l'Orient. L'ouverture vers l'Occident est passée par la Suède et par la Baltique, vers l'Orient par la Russie et par ses fleuves descendant vers le Sud. Dans le domaine culturel, surtout religieux, ces deux orientations sont aussi visibles. Les luthériens, la grande majorité de la population actuelle, se réfèrent à l'Occident tandis que les orthodoxes se tournent vers l'Est.

Mais c'est surtout l'histoire politique qui explique le développement de l'orientalisme finlandais. Pendant une huitaine de siècles ce pays eut une histoire commune avec la Suède, et partagea ses guerres contre la Russie et les pays baltes. Ensuite, durant tout le XIX^e siècle, la Finlande fit partie de l'Empire russe jusqu'en 1917.

Pendant la période suédoise, jusqu'en 1809, l'Orientalisme finlandais se développa de deux façons. Dans l'université le but des études orientales était surtout de permettre l'étude de la Bible dans ses langues originales. Dans ce cadre, et d'une façon beaucoup plus laïque, quelques Finlandais firent partie des expéditions scientifiques organisées par la Suède et le Danemark dans les pays du Proche et Moyen Orient. D'autre part, dès le début du XVIII^e siècle, des Suédois et des Finlandais participèrent comme techniciens, officiers mercenaires ou prisonniers de guerre, selon les époques, aux entreprises russes pour conquérir et explorer la Sibérie ainsi que les parties septentrionales et centrales du Moyen Orient et de l'Asie.

Après le rattachement de la Finlande à l'Empire russe comme Grand Duché autonome à la suite de la guerre de 1808-1809, le développement de l'Orientalisme fut plus rapide.

En ce qui concerne les collections orientales nous pouvons distinguer quatre façons selon lesquelles elles se sont constituées pendant ce siècle.

Premièrement, il faut noter l'action des scientifiques et les chercheurs qui parcouraient alors l'Empire. Dans ce domaine scientifique il y eut, pendant cette période, trois courants principaux. L'Orientalisme « classique » continua son développement sous l'impulsion du milieu académique de Saint Petersburg. Au milieu du siècle, à la suite de la renaissance du nationalisme culturel, exprimée

surtout par la publication du *Kalevala* (1), une partie des chercheurs finlandais parcoururent la Sibérie et l'Asie en cherchant les racines de la langue et de la culture finlandaises. Nous pouvons appeler cela le courant finno-ougrien, qui se consacrait surtout à la linguistique et à l'ethnologie. Le troisième courant est celui de la sociologie westermarckienne née à la fin du siècle.

Deuxièmement, les Finlandais participèrent à l'administration russe comme fonctionnaires, militaires et techniciens. Ainsi ils furent présents partout dans l'Empire et dans toutes ses activités. Au point de vue des collections orientales cette source se révéla importante, surtout pour l'Asie et l'Alaska.

La troisième façon par laquelle les collections orientalistes finlandaises se construisirent fut la conséquence de l'activité des missionnaires, particulièrement en Afrique orientale et australe ainsi qu'en Extrême Orient, mais, aussi d'une façon plus modeste, au Moyen Orient.

La quatrième voie est assez particulière. A partir de 1828 la Bibliothèque de l'Université de Helsinki devint une bibliothèque de dépôt dans l'Empire russe. Ceci signifiait qu'en principe elle recevait une copie de tout ce qui paraissait en Russie jusqu'en 1919. Une partie intéressante de ces publications concerne le Moyen Orient et a été imprimée dans les langues orientales. Il faut encore y ajouter la littérature des minorités de l'Empire russe. Du fait de la politique de russification quelques représentants de ces minorités et qui appartenaient à l'armée tsariste s'installèrent en Finlande où, à l'époque, le climat politique était plus libéral. Cela signifie qu'en Finlande il y eut et il y a encore une littérature orientale qui s'ajoute aux collections des langues minoritaires de la bibliothèque de dépôt d'Helsinki.

Tout cela explique qu'il y ait en Finlande des collections assez riches concernant l'Orientalisme et les conditions de vie des peuples asiatiques et moyen-orientaux. En fait, ces collections sont si larges et diversifiées que, dans le cadre de cet article, je dois me limiter à celles que j'estime les plus intéressantes pour les lecteurs de l'AAN.

Le contenu de ces collections peut être divisé en trois groupes principaux.

1) Les manuscrits et les textes rares orientaux qui sont parvenus en Finlande.

2) Les notes et les journaux de voyage que les chercheurs et les fonctionnaires finlandais ont rédigés durant leurs séjours et passages dans les différentes régions concernées.

3) Les objets ethnologiques qui se trouvent en Finlande à la suite de ces activités.

Voyons maintenant comment se composent ces différentes collections : celle de la Bibliothèque Universitaire de dépôt de Helsinki, surtout la partie consacrée aux langues minoritaires; celles constituées par les missionnaires, les fonctionnaires et les chercheurs.

(1) L'épopée nationale de la Finlande.

I. — LES COLLECTIONS DES MINORITÉS ET LE FONDS SLAVE

Pendant la période de l'autonomie finlandaise dans l'Empire russe, la Bibliothèque Universitaire de Helsinki devait recevoir dépôt de toutes publications imprimées en Russie. Les livres étaient envoyés à Helsinki par la Commission de censure de Saint-Peterbourg et il faut reconnaître que ces envois furent assez irréguliers et non-systématiques (2).

Dans ces collections la plus importante est la *Slavica*, c'est-à-dire la littérature en langue russe. Elle représente plus de 90 % de l'ensemble (3). Naturellement la majorité de ces publications traite de la Russie. Mais ce qui nous intéresse ici c'est la littérature russe sur l'Orientalisme en général et sur les régions musulmanes de l'Empire. Cette partie de la collection russe contient des manuels et des grammaires pour les langues locales, des recherches scientifiques et quelques ouvrages de vulgarisation concernant l'Orient. A peu près 2 000 titres traitent de l'Islam (4). Particulièrement intéressants sont les ouvrages rares et surtout les publications du Saint-Synode relatives aux musulmans en Russie (5). Il faut encore noter la collection *Russica* dans ce cadre. Il s'agit des publications en langues occidentales mais parues en Russie. Une partie de cette collection traite de l'Orient et des régions musulmanes de la Russie.

Pour l'Orientalisme, les collections des langues minoritaires sont encore plus intéressantes. Une partie de ces collections concerne les pays baltiques, qui ne sont pas dans notre domaine, mais les plus nombreuses s'y rapportent : *Hebraica*, *Armeniaca*, *Georgica*, *Caucasica* et surtout *Turcica*, *Arabica* et *Persica*.

La plus importante de ces collections orientales est l'*Hebraica* qui contient 5 000 à 7 000 volumes. La majorité d'entre eux concernent la période de 1870 à 1912 et il s'agit de publications relativement rares (6). La deuxième en quantité de ces collections est la *Turcica*. Elle contient plus de 1 500 titres et de nombreux périodiques. On y trouve, entre autres, une quarantaine de grammaires et manuels d'arabe, plus d'une cinquantaine d'ouvrages sur l'histoire de l'Islam et du Prophète, une trentaine d'études sur les droits islamique et russe ainsi qu'une soixantaine d'ouvrages concernant le Coran, les Hadiths et les sectes musulmanes. Elles contiennent à peu près un demi millier d'ouvrages. Assez intéressante est la collection *Caucasica* où les livres portent souvent un titre en arabe, mais leur contenu est en langue locale (7).

(2) HALÉN (Harry), *Handbook of Oriental Collections in Finland. Manuscripts, xylographs, inscriptions, and Russian minority literature*. CINA N° 31. Curzon Press Ltd. London & Malmö, 1978, p. 135.

(3) HALÉN (Harry), *ibid.*, loc. cit.

(4) HALÉN (Harry), Interview avec l'auteur le 4 octobre 1982.

(5) HALÉN (Harry), *ibid.*, Ces documents n'existent nulle part ailleurs en Europe occidentale.

(6) HALÉN (Harry), *op. cit.*, p. 289, 291. Ces publications juives de Russie reentraient assez rarement dans les bibliothèques de l'Europe occidentale. Pendant la deuxième guerre mondiale on détruisit beaucoup de collections en Europe de l'Est et actuellement les collections *Hebraica* de l'Union Soviétique ne sont pas ouvertes aux chercheurs occidentaux.

(7) HALÉN (Harry), *op. cit.*, p. 135-36.

Une petite collection, mais non négligeable, se compose de littérature en langues orientales publiées par les minorités ethniques, culturelles et religieuses à l'intérieur de la Finlande. La plus importante pour nous de ces minorités a été celle des Turcs qui ont émigré en Finlande tout au long du XIX^e siècle. A la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle cette littérature était encore écrite en lettres arabes. Dorénavant et jusqu'aujourd'hui elle a été romanisée. Comme curiosité nous devons noter la publication en 1943 d'un Coran en arabe, à 20 000 exemplaires, par la communauté turque de Finlande. Cette édition, dite « Kazan 1897 », fut réservée pour la distribution en Finlande et en Allemagne aux prisonniers de guerre originaires des régions musulmanes de l'Union Soviétique (8).

En général les collections des minorités ne sont que partiellement rangées et étudiées. Pendant des décades elles sont restées plus ou moins « oubliées » dans les réserves et ce n'est que dans les années 1950 qu'on a commencé à les rendre disponibles pour l'exploitation scientifique; en ce qui concerne l'*Hebraica* il a fallu attendre jusqu'aux années 1960 (9).

II. — LES CHERCHEURS ET LES EXPLORATEURS

Dans le domaine scientifique, pendant la période suédoise, il y eut quelques personnalités qui méritent notre attention. L'évêque Gezelius Jr (1647-1718) procura le premier manuscrit du Coran à la Bibliothèque Universitaire de Turku. Le Professeur Pehr Malmström, pour sa part, entreprit la première publication du Coran en Finlande. Entre 1793 et 1796 il réussit à faire imprimer quelques parties du Coran en arabe avec des explications en latin (10).

Plus intéressants pour nous sont les Finlandais qui participèrent aux expéditions nordiques dans les pays du Moyen Orient. Henrik Brenner (1669-1732) prit part en 1697 à l'expédition suédoise de Ludvig Fabritius en Perse, ce qui l'amena à passer une vingtaine d'années en Russie comme prisonnier de guerre. La majorité des notes et des documents de Brenner ont disparu, mais une certaine partie de ses manuscrits, concernant surtout l'histoire de l'Arménie et de la Géorgie ainsi qu'une partie de ses lettres, ont été conservés en Suède (11).

Le botaniste Peter Forsskål (1732-1763) participa à l'expédition danoise de 1761 en Egypte et en Arabie. Au Yémen, près de Sana, il tomba malade et mourut. Peter Forsskål laissait 1 800 feuilles des notes et surtout une collection de 1 300 plantes (12) conservée à Copenhague. Une partie de ses textes ont été publiés postérieurement. Assez intéressant est son *Flora aegyptiaco-arabica* qui

(8) HALÉN (Harry), « A Bibliographical Survey of the Publishing Activities of the Turcic Minority In Finland », *Studia Orientalia* 51; 11. by the Finnish Oriental Society, Helsinki 1979, p. 10.

(9) HALÉN (Harry) 1978, *op. cit.*, p. 135 et 289.

(10) AALTO (Pentti), « Oriental Studies in Finland, 1828-1918 », *Societas Scientiarum Fennica*, Helsinki, 1971, p. 12-13.

(11) AALTO (Pentti), *op. cit.*, p. 15.

(12) AALTO (Pentti), *op. cit.*, p. 16.

contient aussi les noms arabes des plantes en question. Dans cette matière Forsskål est resté une autorité européenne durant une centaine d'années (13).

En même temps, avec Forsskål, un autre Finlandais, Wilhelm Ross (1718-1766) parcourut le Proche Orient, surtout l'Égypte et la Syrie. Ross fut le premier représentant de cette école de chercheurs finlandais consacrés aux langues parlées contemporaines. Il était le prédécesseur de M.A. Castrén et G.A. Wallin au XIX^e siècle et de Heikki Palva au XX^e siècle. Ross est mort près de Damas et ses notes n'ont jamais été retrouvées malgré plusieurs tentatives (14).

Déjà au XVII^e et au XVIII^e siècle les chercheurs finlandais fréquentaient aussi bien les universités nordiques et allemandes que celle de Saint-Petersbourg. Cette connection avec Saint-Petersbourg se développa énormément après le rattachement de la Finlande à l'Empire russe. La période d'autonomie (1809-1917) se présenta pour la vie universitaire finlandaise comme un véritable âge d'or. Les fonctionnaires et les politiciens finlandais à Saint-Petersbourg et à Helsinki estimaient que les scientifiques finlandais devaient avoir la possibilité de participer au plus haut niveau possible aux activités scientifiques de l'Empire. Ceci était considéré comme une des garanties pour la Finlande de garder son autonomie interne et son identité nationale. Ainsi ces fonctionnaires faisaient tout leur possible pour faciliter la promotion des chercheurs finlandais (15). De plus, Alexandre I^{er} avait une affection particulière pour l'université de Helsinki. De ce fait, la science finlandaise eut à sa disposition plusieurs systèmes de financement pour promouvoir les recherches et les expéditions scientifiques. Comme nous l'avons déjà noté, les activités des chercheurs et des explorateurs finlandais à partir de cette époque peuvent être divisées en quatre courants : l'Orientalisme classique, les études finno-ougriennes, la sociologie westermarckienne ainsi que les travaux des fonctionnaires et des militaires au service de l'Empire. Nous allons maintenant évoquer les collections les plus intéressantes issues de ces quatre courants.

Un certain nombre de Finlandais participèrent comme commerçants, techniciens, hauts fonctionnaires ou militaires à l'expansion russe vers la Sibérie et l'Asie. Dans la collection *Exotica* du Musée National, à Helsinki, un des plus intéressants ensembles est dû à A.A. Etholén (1799-1876) qui servit comme gouverneur dans l'Alaska russe. Durant son séjour il collecta des objets appartenant aux différentes tribus indiennes de l'Alaska et d'autres parties de l'Amérique du Nord. Les collections que Etholén envoya en Finlande sont actuellement parmi les plus grandes au monde concernant l'Alaska avant son intégration aux États-Unis (16). Dans cette collection *Exotica* il faut encore noter l'ensemble égyptien donné au Musée National par le Khédive Ismaïl Pacha lors de l'Exposition Mondiale de Paris en 1867 (17).

(13) MATINOLLI (Eero). *Peter Forsskål. Luonnonihminen 1700-luvun Pohjolasta*. Annales Universitatis Turkuensis S. B. 79, Turku, 1960, p. 122.

(14) AALTO (Pentti). *op. cit.*, p. 18.

(15) AALTO (Pentti). *op. cit.*, p. 30.

(16) VARIOLA (Pirjo). *Suomen kansallismuseon yleisnograaffinen kokoelma*. Suomen Museo No. 1, 1981, Vammala, 1982, p. 55-56.

(17) VARIOLA (Pirjo). *op. cit.*, p. 57.

Un autre fonctionnaire finlandais au service de l'Empire russe fut C.G. Mannerheim (1867-1951), plus tard maréchal et président de la République. Il fit en 1906-1908 un long voyage en Asie. Durant son séjour il collecta des objets, tint un journal et prit des photos. Même si les buts de son voyage étaient militaires, les matériels collectés par Mannerheim sont intéressants pour la science aujourd'hui. En dehors de ses tâches militaires gouvernementales, la Société Finno-Ougrienne à Helsinki lui avait demandé de lui procurer des documents ethnologiques. Les plus intéressants résultats de ce voyage sont les notes de Mannerheim sur les musulmans en Russie et en Chine, surtout celles qui expliquent leurs attitudes politiques de l'époque, leur disposition à se révolter, leurs idées sur la Russie et la Chine etc. Les récits de Mannerheim sont en partie publiés dans son *Accross the Asia from West to East 1906-1908*, vol. I-II, Helsinki, 1950. Le deuxième volume contient quelques articles basés sur les particularités des matériels collectés par Mannerheim, le premier est son journal de marche. Parmi les plus intéressants de ces articles signalons celui qui étudie les relations entre l'Islam et les vieilles religions locales au Turkestan. Le matériel ethnologique et les photos de Mannerheim sont conservés au Musée national d'Helsinki.

Le XIX^e siècle connut en Finlande une intense affirmation de l'identité nationale. L'évolution politique au début du siècle révéla que les Finlandais ne pouvaient plus s'identifier à la Suède et qu'en même temps ils voulaient marquer leur différence vis-à-vis de la Russie. Pendant la première moitié du siècle Elias Lönnrot (1802-1884) publia son recueil de poésies orales de Carélie contenant plusieurs dizaines de milliers de poèmes. Très vite cette collection, le *Kalevala*, fut considérée comme l'épopée nationale du pays.

La parution du *Kalevala* provoqua une immense activité scientifique et culturelle concernant les origines de la langue, de la culture et du peuple finlandais, et ce courant marqua profondément la vie du pays pour une centaine d'années. A peu près en même temps les Finlandais commencèrent à effectuer des missions de recherche en Sibérie et en Asie pour retrouver les traces du passé de leur peuple. Jusqu'au Japon et en Indonésie des chercheurs finlandais enquêtèrent sur « les origines mythologiques » du *Kalevala* (18). D'autre part le *Kalevala* orienta les recherches vers les langues parlées et vers les cultures orales.

Même si les résultats de ces études finno-ougriennes du XIX^e siècle sont en partie contestés aujourd'hui et leur théories révolues, ces activités ont procuré aux musées, bibliothèques et archives finlandais une documentation assez intéressante concernant certaines parties de l'Asie. Dans ces études finno-ougriennes, surtout dans les domaines linguistiques et ethnologiques, nous pouvons distinguer deux courants particulièrement intéressants. L'un est la recherche menée en Sibérie et surtout dans ses parties centrale et septentrionale, l'autre concerne les peuples altaïques couvrant une partie de la Mongolie et même les peuples apparentés aux Turcs.

(18) HALÉN (Harry), interview avec l'auteur le 4 octobre 1982.

Dans le premier courant il faut noter les travaux de M. A. Castrèn (1813-1852) qui est considéré comme le père de l'ethnologie finlandaise. Dans les années 1840 Castrèn fit plusieurs voyages parmi les peuples et les tribus sibériennes menant des enquêtes linguistiques, ethnologiques, folkloriques et archéologiques. Basées sur ses documents huit grammaires ont été établies concernant les langues sibériennes. Après la mort de Castrèn une partie de ses notes ont été publiées. *Nordische Reise und Forschungen*, comprenant 12 volumes, est paru de 1853 à 1861 et, en français, *Annales de voyage* en 1845-1850. Actuellement les *Manuscripta Castréniana* comprennent 32 volumes, plus de 16 000 feuilles de notes, déposés à la Bibliothèque Universitaire de Helsinki (19).

En ce qui concerne les régions altaïques et mongoles il faut retenir les voyages de G.J. Ramstedt (1873-1950). Ramstedt voyagea d'abord dans les régions du Caucase et de Mongolie. Il collecta des matériels concernant les langues turques et mongoles, les chansons, les proverbes, les poèmes ainsi que les anciennes inscriptions rupestres. Plus tard Ramstedt fut le représentant diplomatique de la Finlande au Japon où il continua ses travaux scientifiques concernant l'Asie. A la suite des activités de Ramstedt il existe à la Bibliothèque Universitaire de Helsinki une bibliothèque mongole qui contient plus d'un millier de titres, des manuscrits, des imprimés religieux, etc. (20).

Le courant des études finno-ougriennes a apporté en Finlande un immense matériel d'information concernant les peuples asiatiques. Même si les objets et les manuscrits ne sont pas toujours uniques, la valeur de ces collections est accrue par les notes très soigneusement établies par les chercheurs et qui accompagnent chaque objet (21). Les voyages scientifiques dans les parties asiatiques de la Russie se sont terminés avec la révolution d'octobre. Ce n'est qu'après la deuxième guerre mondiale qu'ils ont pu redémarrer petit à petit.

Les collections purement « orientales », c'est-à-dire relatives au monde arabe, ont sérieusement débuté avec les travaux de G.A. Wallin (1811-1852) (22). Wallin était spécialisé dans les dialectes parlés de l'arabe et il voyagea en Égypte, en Arabie et au Proche-Orient dans les années 1840, financé par l'Université de Helsinki et par la Royal Geographical Society de Londres. Pendant ses voyages il collecta des chansons populaires bedouines et des matériels concernant l'arabe parlé, avec ses éléments phonétiques dans les différentes régions. Il fut aussi le premier chercheur à collecter les inscriptions en arabe ancien à Umm Es-Selman et Wadi'Oweinid (23). Les collections ethnologiques et de sciences naturelles de Wallin ont disparu, mais une grande partie de ses notes et de ses lettres sont conservées à la Bibliothèque Universitaire de Helsinki. Une partie de ses notes a été publiée en suédois et en allemand dès le XIX^e siècle et le début du XX^e siècle. La Bibliothèque Universitaire de Helsinki possède aussi plusieurs manuscrits que Wallin a rapportés de ses voyages. La Collection Wallin contient 76 ma-

(19) AALTO (Pentti), *op. cit.*, p. 86.

(20) AALTO (Pentti), *op. cit.*, p. 104.

(21) VARJOLA (Pirjo), *op. cit.*, 64.

(22) AARO (Jussi), *Die Arabischen, Persischen und Türkischen Handschriften der Universitätsbibliothek zu Helsinki*. Publication of the University Library of Helsinki, No. 28, Helsinki, 1958.

(23) AALTO (Pentti), *op. cit.*, p. 40.

nuscrits en arabe, 15 en persan, 4 en turc et une centaine de manuscrits divers. Assez intéressant est aussi le manuscrit de Wallin en suédois sur l'histoire de la littérature arabe et sa correspondance privée avec les autres orientalistes européens de l'époque. Ces documents sont actuellement en train d'être étudiés par les chercheurs finlandais. Les notes de Wallin sont considérées comme particulièrement intéressantes pour la description qu'elles donnent de la vie quotidienne des Arabes à son époque. Par exemple il rédigea des notes précises sur les maladies et sur les différentes façons de les soigner chez les peuples arabes au XIX^e siècle (24).

Comme successeurs de Wallin nous pouvons mentionner K.E. Eneberg (1841-1876) et surtout K.L. Tallqvist (1865-1949). Eneberg fut l'un des premiers assyriologues finlandais. A Paris il se spécialisa dans l'écriture cunéiforme. Dans les années 1870 il participa à l'expédition de Smith en Syrie et il mourut lors de ce voyage près de Mossoul. Il nous reste une partie de ses notes à la Bibliothèque universitaire de Helsinki (25).

K.L. Tallqvist partit au Proche-Orient au début des années 1890. Il étudia l'arabe parlé à Beyrouth et en même temps il collecta des matériels ethnologiques et folkloriques au Liban et en Syrie. Au Caire il travailla sur le *Kitab al-Mugrib* de Ibn Saï'd et il réussit à publier le quatrième livre de cet ouvrage avec des explications en allemand. Concernant les proverbes, les chansons et les jeux d'enfants au Liban il publia 200 proverbes et une vingtaine de jeux d'enfants avec des notes et des explications, mais les chansons arabes collectées par lui n'ont pas encore été étudiées. Les notes, les manuscrits et la correspondance de Tallqvist sont conservés à la Bibliothèque Universitaire de Helsinki. Tallqvist publia une grande partie de ses recherches en suédois. D'une certaine façon c'est regrettable; ces textes, qui sont des récits de voyage très précis de la fin du XIX^e siècle au Proche Orient, auraient mérité d'être publiés dans une langue un peu plus lisible (26).

Dans ce courant scientifique du XIX^e siècle il faut encore noter Theodor Schvindt (1851-1917) surtout connu pour ses études ethnologiques en Carélie. En 1897 il partit en voyage vers l'Égypte. Habitant au Sud, à la frontière de l'Égypte et de la Nubie, il étudia la vie des fellahs et des bédouins et collecta des objets ethnologiques relatifs aux activités économiques de ces populations. La collection de Schvindt est conservée au Musée National, à Helsinki (27).

III. — LA SOCIOLOGIE WESTERMARCKIENNE

Dans le domaine de l'orientalisme scientifique c'est le courant de la sociologie westermarckienne qui est certainement le plus intéressant aujourd'hui.

(24) AALTO (Pentti), *op. cit.*, p. 40-41.

(25) AALTO (Pentti), *op. cit.*, p. 49-50.

(26) AALTO (Pentti), *op. cit.*, p. 51-52.

(27) VARIOLA (Pirjo), *op. cit.*, p. 69 et HALTONEN (Sulo), *Karjalainen kansantutkija. Theodor Schvindtin elämä*. WSOY, porvoo, Helsinki, 1947, p. 264-266.

Edward Westermarck (1862-1939) fut le créateur de la sociologie et de l'anthropologie sociale finlandaises. Au début du siècle il passa près de sept ans au Maroc. De ses voyages dans ce pays résulta un certain nombre d'études fondamentales sur le mariage et sur l'origine des idées morales au niveau universel qui sont assez bien connues. Les travaux de Westermarck contiennent aussi quelques ouvrages particulièrement liés au Maroc, concernant la conception de la sainteté, la magie et les rituels. Mais les travaux et les voyages de Westermarck ont amené en Finlande une documentation non-publiée assez riche. Le Musée National à Helsinki possède à peu près 250 objets des populations arabe, berbère et juive du Maroc, que Westermarck lui a procurés (28). Les papiers de Westermarck sont déposés à la Bibliothèque de l'Åbo Akademi à Turku. Ils représentent 36 volumes de lettres et 85 dossiers de notes. La correspondance de Westermarck avec des personnalités marocaines est assez intéressante ainsi que ses livres annotés en marge par lui-même. Particulièrement intéressants sont ses manuscrits non-publiés sur le Maroc; une grande partie d'entre eux est composée de textes dactylographiés de ses propres conférences et cours sur le Maroc ainsi que de ses carnets de route. Assez intéressantes aussi sont ses lettres aux orientalistes de son temps, parfois écrites en suédois mais avec des caractères arabes (29) !

Dans le domaine des études sur le monde arabe il faut signaler une élève de Westermarck, Hilma Granqvist (1891-1972). Cette femme habita dans les années 1920 et au début des années 1930 en Palestine, un peu au Sud de Jérusalem, dans le village d'Artas. Elle eut la possibilité de s'intégrer dans la vie féminine de ce village. A la suite de ses observations et de ses enquêtes elle publia cinq ouvrages sur la vie de famille dans le milieu paysan arabe. Les livres de Hilma Granqvist traitent des conditions du mariage, de la naissance, de l'enfant et de l'enfance ainsi que des mythes concernant la mort et les funérailles parmi les gens avec lesquels elle vivait. Les enquêtes de Hilma Granqvist lui ont donné une réputation internationale comme observateur de la vie arabe de ce temps-là, mais elles n'étaient pas suffisantes pour lui procurer une carrière universitaire en Finlande. Ainsi vécut-elle dans des difficultés économiques assez graves. Hilma Granqvist laissa derrière elle un grand nombre de carnets de voyage, notes d'enquêtes, manuscrits et correspondances. Après sa mort en 1972 ses archives ont été divisées en deux. Tout ce qui a été écrit en anglais, en allemand et en arabe est déposé à Londres, au Palestine Exploration Found. Ces collections contiennent presque 70 dossiers de manuscrits et plus d'une vingtaine d'albums de photos. A Turku, à la Bibliothèque de l'Åbo Akademi sont déposés ses documents en langues finnoise et suédoise. Ses notes, ses journaux et ses manuscrits non-publiés ont une valeur certaine pour expliquer la vie des femmes et des enfants arabes de ce temps. De la même façon ses notes et ses plans concernant les recherches publiées peuvent aider à comprendre davantage ses approches et ses études. Une importance particulière, spécialement pour les Nordiques, doit être accordée à son manuscrit sur le roman *Jérusalem* de Selma

(28) VARJOLA (Pirjo), *op. cit.*, p. 65.

(29) *Specialförteckning Över Edward Westermarcks samling uppgjord av Ida Pippin 1978-79*, non-publiée et Harry HALÉN, interview avec l'auteur le 4.10.1982.

Lagerlöf. Dans celui-ci Hilma Granqvist compare la colonie suédoise « Dalécolonie » dans sa réalité avec celle du roman de Lagerlöf. Ses notes contiennent naturellement quelques informations concernant cette population suédoise en Palestine (30).

Il faut encore mentionner deux élèves de Westermarck parmi ceux qui ont augmenté les collections finlandaises. G. Landtman (1878-1940) étudia les peuples de Papouasie Nouvelle-Guinée. Il s'attacha particulièrement aux origines de l'inégalité sociale et au rôle des institutions religieuses. Landtman collecta des objets ethnologiques concernant surtout les cérémonies religieuses parmi les Kiwai de Papouasie. A la suite de ses activités nous avons une collection de 1 400 objets et de plus de 600 photos au Musée National, à Helsinki. De plus Landtman laissa derrière lui une collection de 800 contes papous qui sont en partie analysés. Les collections de Landtman ont une valeur particulière parce que, en voyageant à la fin du XIX^e siècle, il précéda de quelques années les missionnaires anglais qui plus tard détruisirent tous les objets relatifs aux cérémonies religieuses en Papouasie. Au milieu des années 1970 les copies des photos de Landtman ont été remises à l'institut ethnologique de Port Moresby (31), capitale de la Papouasie Nouvelle-Guinée.

L'autre élève de Westermarck est Rafael Karstén (1879-1956) dont les travaux concernent les Indiens de l'Amérique du Sud. A la suite des activités de Karstén, le Musée National, à Helsinki, possède une collection d'objets indiens venant surtout des régions de l'Argentine du Nord, de la Bolivie, de l'Equateur et du Pérou. A cet ensemble il faut encore ajouter les collections préhistoriques provenant des travaux de Vänö Auer dans les années 1930 (32). Outre les collections ethnologiques il faut retenir que les travaux de Karstén concernent trois grandes aires culturelles indiennes: la culture « chaco », la culture forestière et la culture montagnarde. Il publia plusieurs monographies dans ces domaines, ayant trait à la magie et à l'animisme dans ses différents rites.

IV. — QUELQUES COLLECTIONS A PART

En plus des collections créées par les fonctionnaires et les chercheurs universitaires, il y a quelques collections intéressantes qui ont pris naissance à la suite des travaux d'autres « acteurs » de la société finlandaise. En ce qui concerne les missionnaires il faut noter les activités de Martti Rautanen en Namibie, au pays de l'Ovambo, d'où il envoya des objets ethnologiques en Finlande à la fin du XIX^e siècle. Un autre missionnaire, Edvard Rosenlund, vécut un quart de siècle en Indonésie. De là il envoya une collection d'un demi millier d'objets ethnologiques au Musée National à Helsinki dans les années 1930. Les collections de Rosenlund sont en train d'être étudiées par M^{me} Marjatta Parpola.

(30) WIDÉN (Solveig), *Hilma Granqvist och hennes levartenskap*. Böcker, Samlingar och Bibliotkarier. Skrifter utgivna av Akademisbibliotek 14. Åbo. 1979.

FRANKENHAEUSER, *Hilma Granqvists betydelse för Finländska Antropologi*. Suomalaisen antropologian uranuurtajia. SAS : ntoimituksia. N° 7, 1981.

(31) AALTO (Pentti), *op. cit.*, p. 128 et VARJOLA (Pirjo), *op. cit.*, p. 66.

(32) VARJOLA (Pirjo), *op. cit.*, p. 67.

Elle a réussi aussi à trouver les films, les photos et les manuscrits de Rosenlund traitant des Indonésiens ainsi qu'une grande partie de sa correspondance (33).

En juin 1876 on trouva dans les îles de Åland une collection d'environ 800 pièces de monnaie arabe. Dans les études qui suivirent cette découverte on constata des relations à l'époque médiévale entre les régions baltes et le Moyen-Orient (34).

Beaucoup plus intéressants encore pour nous sont les *firmans* qui sont conservés dans les archives maritimes et municipales de plusieurs villes portuaires de la Finlande. Ces *firmans* ont été délivrés par les autorités des Régences d'Alger et de Tunis aux capitaines de navires finlandais au nom du sultan turc et par l'intermédiaire du Gouverneur général russe à Helsinki. Naturellement ces *firmans* ont été délivrés pour permettre la libre circulation de navires finlandais en Méditerranée et en Mer Noire; dans les archives mentionnées plus haut on en trouve une trentaine d'exemplaires (35). En outre on trouve aussi des lettres de demande écrites par les armateurs finlandais et adressées aux autorités turques par le canal du Gouverneur général russe à Helsinki.

Une des plus intéressantes et des plus particulières collections finlandaises est celle constituée par A.E. Nordenskiöld (1832-1901). Dans les années 1878-1879 Nordenskiöld dirigea l'expédition *Vega* par le passage du Nord-Est, contournant toute l'Asie. En plus des collections relatives à cette expédition, Nordenskiöld réalisa un travail énorme pour constituer sa bibliothèque privée. Après sa mort la bibliothèque de Nordenskiöld fut divisée en trois parties. La collection japonaise se trouve à la Bibliothèque Royale de Stockholm, la collection générale à la Bibliothèque de l'Åbo Akademi à Turku et la collection de cartographie à la Bibliothèque Universitaire de Helsinki. C'est la collection de cartographie qui nous intéresse le plus. En ce qui concerne l'ancienne littérature géographique et cartographique, la collection de Nordenskiöld est parmi les trois ou quatre plus importantes du monde. Cette collection contient 4 000 cartes publiées avant l'an 1600; en tout la collection concernant la période antérieure au début du XIX^e siècle se compose de 24 000 cartes (36). Nordenskiöld consacra une grande partie de ses propres moyens financiers à construire cette collection. Ses acheteurs parcouraient les quatre coins du monde à la recherche des cartes anciennes et de la littérature géographique. Ce n'est que très récemment que cette collection a été déposée à la Bibliothèque Universitaire de Helsinki.

En ce qui concerne plus particulièrement l'Afrique du Nord il faut encore noter deux collections. A la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle le zoologiste J.R. Sahlberg fit plusieurs voyages en Afrique du Nord et au Proche Orient. De ses voyages il ramena une collection entomologique qui a été offerte à l'Université de Turku. Cette collection contient environ deux cent mille exemplaires de 30 000 espèces (37).

(33) VARJOLA (Pirjo), *op. cit.*, p. 75-76.

(34) AALTO (Pentti), *op. cit.*, p. 44.

(35) HALÉN (Harry), interview avec l'auteur, le 4.10.1982.

(36) HÄRLI (Esko), *A.E. Nordenskiöld — A Scientist and his Library. The University Library of Helsinki*, Helsinki, 1980.

(37) AALTO (Pentti), *op. cit.*, p. 152.

À la fin des années 1940 le chercheur suédois Gösta Moberg parcourut l'Afrique du Nord et le Sahara, envoyé par le Musée ethnologique de l'Etat à Stockholm et par le Musée de l'Homme à Paris. Une partie de ses collections sont déposées au Musée National, à Helsinki. Dans cette collection déposée à Helsinki c'est surtout la collection du Sahara qui est importante. Il s'agit d'objets ethnologiques, surtout relatifs aux rites religieux dans le Tibesti et plus particulièrement parmi les Toubous. Quelques-uns de ces objets religieux ont trait à la tradition pré-islamique dans cette région (38).



Ceux qui veulent se familiariser davantage avec l'orientalisme finlandais et ses collections ont à leur disposition une littérature se composant de catalogues et d'études de présentation.

La meilleure introduction aux études générales sur l'Orientalisme finlandais est l'ouvrage de Pentti Aalto, *Oriental Studies in Finland, 1828-1918*, Helsinki, 1971, qui en fait vient jusqu'aux années 1950. D'une façon très soignée Aalto parcourt les itinéraires des principaux universitaires dans ce domaine, mais il est très peu analytique en ce qui concerne le contenu des études. Le principal avantage de ce livre est qu'il contient une très riche documentation bibliographique. En plus de cet ouvrage, Pentti Aalto a publié de nombreuses études sur différents aspects de l'Orientalisme finlandais. Notons par exemple *G.J. Ramstedt's mongolische Bibliothek*, paru en 1953-1954 et « Central Asiatic Epigraphic and Manuscript Material in Finland » dans le *Journal Asiatique*, Paris, 1979.

En ce qui concerne le contenu des collections, les travaux de Harry Halén et Jussi Aro forment une catégorie à part. Dans son *Handbook of Oriental Collection in Finland*, Londres & Malmö, 1978, Harry Halén donne une description très précise et détaillée des manuscrits originaux sur l'Orient se trouvant dans les bibliothèques et archives finlandaises. Ce catalogue de Halén consacre un chapitre spécial aux littératures minoritaires collectées en Russie au XIX^e siècle. Dans son *Bibliographical Survey of the Publishing Activities of the Turcic Minority in Finland*, Helsinki, 1979, Halén donne un aperçu intéressant et riche sur les publications de cette minorité musulmane dans ce pays. Dans le même genre de catalogue il faut prendre en considération *Die arabischen, persischen und türkischen Handschriften des Universitätsbibliothek zu Helsinki*, par Jussi Aro, Helsinki, 1958, et *Die armenische Büchersammlung des Universitätsbibliothek zu Helsinki*, par Tor-Erik Eriksson, Helsinki, 1955.

En général les publications de la Société Finno-Ougrienne forment un instrument très commode pour faire connaissance avec les recherches finlandaises. Son *Journal de la Société Finno-Ougrienne* est paru à partir de 1866, ses *Mémoires de la Société Finno-Ougrienne* dès 1890 et ses *Travaux Ethnographiques* à partir de 1898. De la même façon *Studia Orientalia* de la Societas

(38) VARJOLA (Pirjo), *op. cit.*, p. 70.

Orientalis Fennica paraissant depuis 1925 est un bon outil de travail pour les chercheurs étrangers voulant faire connaissance avec les activités finlandaises.

En ce qui concerne les travaux des collectivités et des chercheurs individuels, le nombre des répertoires qui leur sont consacrés est relativement grand. Notons quelques exemples.

La collection de cartographie de Nordenskiöld est expliquée et cataloguée dans *The A.E. Nordenskiöld Collection in the Helsinki University Library* de Ann-Marie Michwitz et Leena Miekkaavaara, Helsinki, 1979, ainsi que par Esko Häkli dans son *A.E. Nordenskiöld — A Scientist and His Library*, Helsinki, 1980. Sa collection japonaise a été étudiée dès le XIX^e siècle par Léon de Rosny dans son *Catalogue de la Bibliothèque Japonaise de Nordenskiöld*, Paris, 1883.

Dans le domaine de l'anthropologie sociale, G. Landtman publia lui-même un catalogue intitulé *Ethnographic Collection from the Kiwai District of British New Guinea in the National Museum of Finland*, Helsinki, 1933. En ce qui concerne Westermarck notons l'article de K.R. Wikman : « Edward Westermarck as Anthropologist and Sociologist » dans *Transactions of The Westermarck Society*, No. IX, Copenhague, 1962 et, naturellement, *Memories of My Life*, Londres, 1928, par Westermarck lui-même.

Au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle ces études ont été souvent publiées en français ou en allemand. De nos jours elles le sont généralement en anglais quand elles s'adressent au public international. Mais parallèlement à ces études en langues étrangères notons que le nombre des études en finnois et en suédois ne cesse aujourd'hui de progresser.

Tuomo MELASUO*

* Université de Turku, Finlande.